

que son ardent patriotisme, surexcité par les persécutions qui pesaient sur l'Irlande, lui ait monté l'imagination et qu'il se soit laissé entraîner dans des événements politiques qui le forcèrent de s'exiler encore et de revenir en Amérique. Celui que nous verrons plus tard ministre d'une colonie anglaise, revint donc en Amérique en 1848 avec la haine des institutions anglaises dans le cœur. Il renouela connaissance avec les membres de la presse et rédigea lui-même deux journaux depuis son arrivée jusqu'au commencement de 1857. Il fonda d'abord le *New York Nation*, journal rédigé avec beaucoup d'esprit et de verve, mais très-sévère envers l'Angleterre. Cependant son séjour au milieu d'une société qui se montrait plutôt anarchique que démocratique eut un excellent effet sur son esprit sain et droit : il toucha du doigt les plaies de cette liberté qu'il voulait pour son pays. Il se fit une réaction prompte en lui et le second journal qu'il fonda, l'*American Celt*, fut moins violent.

Les illusions sur la liberté et l'indépendance s'évanouirent peu à peu, et, en voyant pour ses compatriotes qui vivaient dans les colonies anglaises un sort si différent de celui qu'ils trouvaient sous la protection du drapeau de l'indépendance, il ne pouvait faire autrement que de reconnaître la libéralité du gouvernement anglais envers ses colonies d'Amérique. Aussi, mécontent des États-Unis, inquiet, incertain, il tourna ses regards vers les possessions britanniques où il voyait fleurir une tranquille et douce liberté, et après avoir visité la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, le Haut-Canada, il vint en 1857 se fixer à Montréal. La renommée qui l'avait précédé fit de son arrivée un événement pour ses compatriotes. Ils lui donnèrent une magnifique habitation toute meublée, et le 27 décembre 1857, quelque temps seulement après son arrivée, ils l'électurent membre du parlement pour la division ouest, siège qu'il a toujours occupé depuis en parlement, malgré qu'on lui ait suscité les adversaires les plus redoutables. C'est à cette époque, l'année même de son élection, qu'il fonda à Montréal un nouveau journal, le *New Era*, dans lequel il exprimait l'idée d'une confédération des provinces britanniques, qu'il travailla avec beaucoup de succès à réaliser dans la suite.

Il aurait été cependant difficile à un des membres les plus actifs de la "jeune Irlande" de passer sans transitions de ses ardentes idées de liberté et d'indépendance, aux idées conservatrices et monarchiques du parti qui était au pouvoir lorsque M. McGee prit son siège dans le Parlement. Aussi donna-t-il tout son appui à l'opposition radicale. Il lutta avec vigueur contre le ministère conservateur Cartier-McDonald, et plus que tout autre, il contribua à renverser ce ministère sur le bill Lysons le 20 mai 1862.

Le 24 mai 1862, M. McGee était appelé dans le ministère Sandfield McDonald-Sicotte, comme Président du Conseil. Le 8 mai 1863, ce ministère était renversé par une majorité de cinq voix et la combinaison McDonald-Dorion laissait M. McGee de côté par nécessité politique.

Il avait eu pendant sa carrière parlementaire, l'occasion d'étudier la politique du pays et des partis ; ses tendances conservatrices s'étaient raffermies, et abandonné par le gouvernement qu'il avait soutenu, il se trouva dégagé envers lui et il passa au milieu du parti conservateur dont il se montra toujours depuis le plus ferme soutien.

Le 30 mars, 1864 M. McGee entra comme Ministre de l'Agriculture dans le Ministère Taché-McDonald et il occupa cette charge jusqu'au premier juillet 1867, avènement de la Confédération. Pendant qu'il était ministre, l'Hon. M. McGee passa deux fois en sa qualité officielle en Europe ; d'abord comme Commissaire à l'Exposition de Dublin en 1865, puis en 1867, comme Commissaire à l'Exposition de Paris et en même temps comme délégué avec ses collègues pour s'entendre avec les ministres anglais sur la Confédération. Nous avons déjà dit comment dès 1857 M. McGee demandait dans son journal le *New Era* l'union de toutes les provinces anglaises dans une seule nationalité. Il a depuis répété le même vœu en mille occasions différentes, et de 1864 à 1866, il a dirigé toute son énergie vers

l'accomplissement de cette glorieuse entreprise et son travail et son talent n'ont pas pu contribuer à la faire réussir. Il était donc un des pères de la Confédération, et plusieurs se sont étonnés de ce qu'il ne faisait pas partie du premier gouvernement d'une puissance qu'il avait tant contribué à établir ; mais la *Minerve*, d'où nous empruntons nos renseignements, nous donne une explication tout-à-fait honorable à M. McGee et qui montre le désintéressement dont il a toujours fait preuve dans sa carrière politique : "M. McGee, dit la *Minerve*, a été invité à faire partie du cabinet actuel, mais il a eu le patriotisme de refuser pour ne pas briser la proportion de la représentation des races et des provinces." Sans faire partie du gouvernement, l'Hon. M. McGee travaillait plus que tout autre à consolider l'union qu'il avait tant et si longtemps désirée, et le soir même qu'il est tombé sous la balle de l'assassin, il venait de faire un chaleureux appel en faveur de la Confédération. Tout ce qu'il a écrit sur l'Amérique était écrit au point de vue de la Confédération, il voyait en elle un brillant avenir pour sa patrie d'adoption, et il fit d'innombrables lectures et d'éloquents discours pour faire comprendre à ses compatriotes l'importance qu'il y mettait. Aussi avait-il l'intention, après avoir obtenu ce qui semble avoir été le but de tous les travaux de ses dernières années, de se retirer de la politique pour se livrer exclusivement à la littérature et Dieu sait quelle longue et belle liste d'ouvrages nous aurions pu ajouter à celle que nous donnons maintenant. Nous regrettons de ne pouvoir donner les titres de ses lectures et surtout de ne pouvoir, par un aperçu ou des citations, faire connaître le genre et l'éloquence de M. McGee soit comme orateur, soit comme écrivain. Voici cette liste :

- I. O'Connell and his Friends. *Boston*, 1844.
- II. Lives of the Irish Writers of the 17th Century. *Dublin*, 1847.
- III. Life of Art McMurrugh. *Do*, 1848.
- IV. Memoir of Duffy. *Do*, 1849.
- V. History of the Irish Settlers in America. *Boston*, 1851, 12mo.
- VI. History of the Attempts to Establish the Protestant Reformation in Ireland. *Do*, 1858, 12mo.
- VII. Catholic History of North America. *Do*, 1854, 12mo.
- VIII. Life of Bishop Maginn. *New York*, 1856.
- IX. Canadian Ballads and Occasional Verses. *Montreal*, 1858, pp. 124, sm. 8vo.
- X. Emigration and Colonization in Canada : a Speech in the House of Assembly. *Quebec*, 1862, pp. 25.
- XI. The Internal Condition of American Democracy ; considered in a letter to the Hon. C. G. Duffy, M. P. P., Minister of Public Lands of the Colony of Victoria. *London*, 1863, pp. 19, 8vo.
- XII. A Popular History of Ireland, from the earliest period to the Emancipation of the Catholics. *New York*, 1863, 2 vols. pp. 823, sm. 8vo.
- XIII. The Crown and the Confederation. Three Letters to the Hon. John Alexander McDonald, Attorney General for Upper Canada. By a Backwoodsman. *Montreal*, 1864, pp. 36, 8vo.
- XIV. Notes on Federal Governments, Past and Present. *Do*, 1865, pp. 75, 8vo.
- XV. Two Speeches on the Union of the Provinces. *Quebec*, 1865, pp. 34, 8vo.
- XVI. Speeches and Addresses chiefly on the subjects of British American Union. *London*, 1865, pp. 308, 8vo.
- XVII. The Irish Position in British and in Republican North America. A Letter to the Editors of the Irish Press irrespective of party. *Montreal*, 1866, 2nd. Ed., pp. 45, 8vo.

Homme de lettres, homme pacifique qui avait employé son influence sur ses compatriotes pour les empêcher d'ensanguiner leur patrie d'adoption, M. McGee est tombé victime de son bon cœur, lâchement assassiné par la main d'un compatriote. Mais ce coup frappé dans l'ombre a mis au jour l'estime qu'on